



Georges Donzé, Le Bourquard-Cattin

Je suis né le 9 février, dans cette maison ici, au Bourquard-Cattin, tout comme mes soeurs Gabrielle, Marie-Louise, Rachel.

Une fois qu'on a eu l'âge, on est allé à l'école, à pied, depuis ici. L'hiver, on dînait à l'école, aux soupes scolaires, dans un local voûté.

Mon père et ma mère parlaient le patois. C'est avec eux que je l'ai appris. Au début de ma scolarité, comme je ne savais guère que le patois, j'étais un peu ennuyé. Au début, chacun voulait voir comment ça y allait, comment je répondrais, mais ça n'a pas duré. L'instituteur ne le parlait que pour une rigolade.

Quand je vois mes soeurs, on se salue en patois et puis on parle en français.

Le patois va disparaître. C'est quelque chose qui était et qui ne sera plus. On peut essayer de le conserver. C'est toujours intéressant.